

COMMENT S'OPÉRERA
LE RETOUR
A L'ÉTAT DE PAIX

EN PAGE 2 : LE RÉGIME DES CHEMINS DE FER APRÈS LA GUERRE

EXCELSIOR

MARDI
14
OCTOBRE
1919

Tant que le grain
ne manquera pas au
colombier, le colombier
ne manquera
pas de pigeons.
(Proverbe espagnol.)

10^e Année. — N^o 3.250. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON
Pierre Lahtie, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 04-75 - 13.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enguerra, Paris.

LE GRAND QUARTIER GÉNÉRAL FRANÇAIS, DONT LE SIÈGE FUT A CHANTILLY.
DURANT LA PLUS GRANDE PARTIE DE LA GUERRE, VA DISPARAITRE.



L'HOTEL DU GRAND-CONDÉ, SIÈGE DU G.Q.G.



GRAND CONSEIL DE GUERRE DES ALLIÉS (8 DÉCEMBRE 1915)
On voit ici, de gauche à droite : le général Pellé, chef du G. Q. G. ; le général italien Porro, le général belge Willemans, le maréchal britannique French, le général français Huguet, le général Joffre, le général russe Gilinsky et le colonel serbe Stefanovitch.



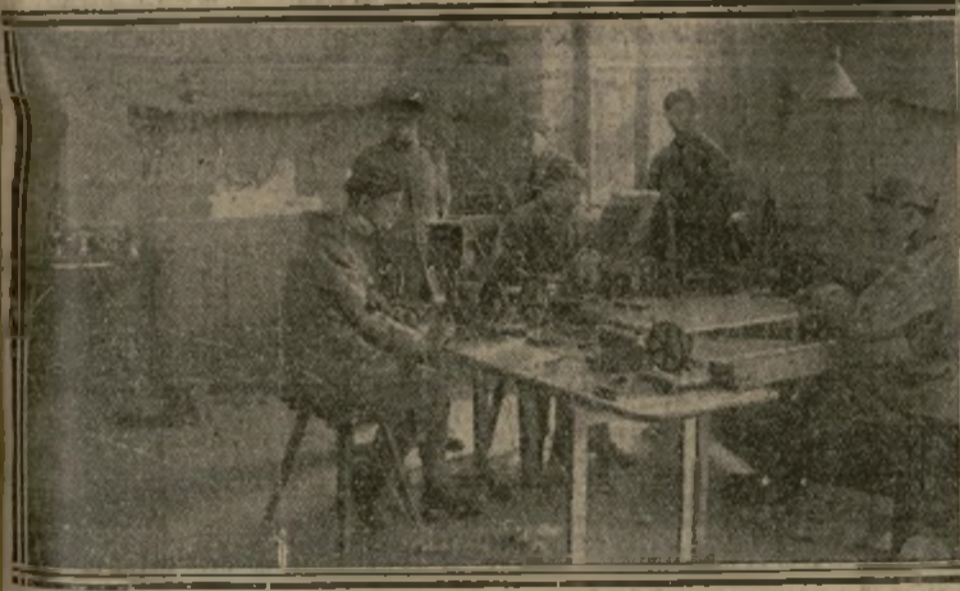
LA VILLA DU GÉNÉRALISSIME A CHANTILLY



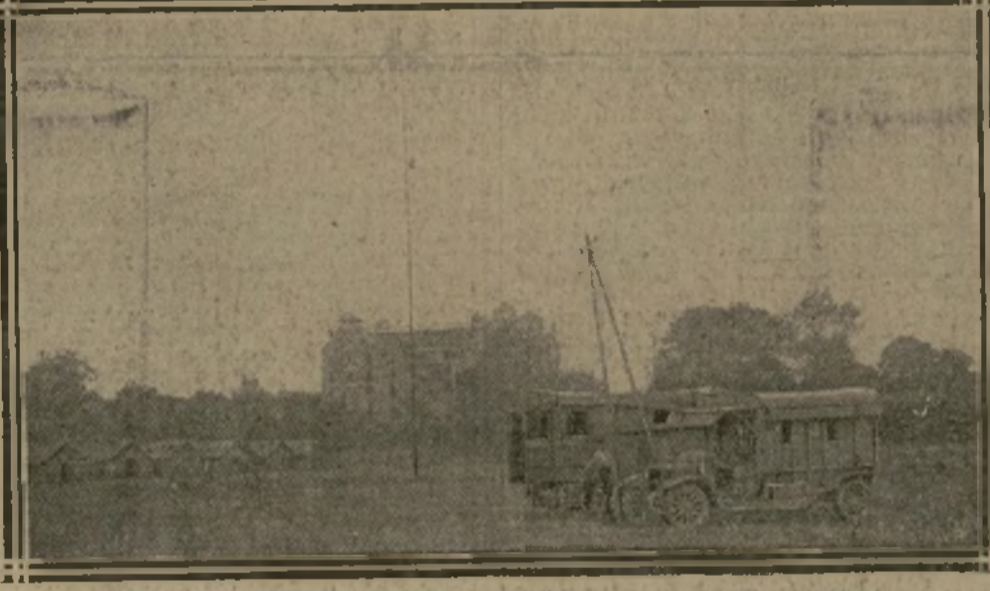
LE SALON DE RÉCEPTION DU MARECHAL



LE CENTRAL TELEPHONIQUE DU G. Q. G.



LE SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE AU G. Q. G.



LE POSTE DE RADIO, DERRIÈRE LE GRAND-CONDÉ



UNE PARTIE DU SERVICE TELEPHONIQUE



UN BUREAU DES DÉCORATIONS POSTHUMES



LE LIEUTENANT DE SURCHAMP, DU BUREAU DE LA PRESSE



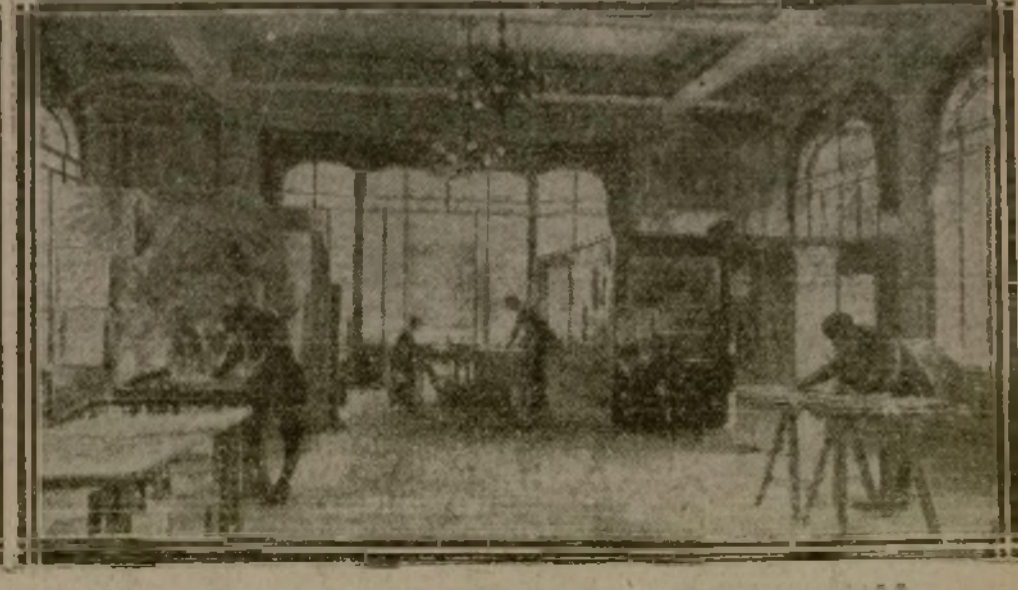
LE SERVICE DES DÉCORATIONS A LA « MAISON CARRÉE »



LE « COURRIER » DANS LE BAR DU GRAND-CONDÉ



LE TRI DU COURRIER MATINAL AU G. Q. G.



LA SALLE DES CARTES, DANS LE GRAND HALL

L'une des conséquences immédiates de l'entrée en vigueur du traité de paix va être la dislocation du grand quartier général. Installé au début de la guerre à Romilly, il se transporta presque aussitôt après à Chantilly. Déménagé à Provins pendant quelques mois, il devait revenir bientôt à Chantilly, où

il demeura depuis. Les principaux services étaient installés à l'Hôtel du Grand-Condé, mais c'est dans une villa de briques rouges, appartenant à M. Polret, que les généraux Joffre, Pétain et Foch, devenus depuis maréchaux, tinrent les principaux conseils de la guerre avec les grands chefs des armées alliées.

L'HISTOIRE DE LA CRISE ITALIENNE

Avant 1915, le peuple parlait de Trieste, de Trente, mais non pas de la question de Fiume, que le raz de marée qui emporte l'Autriche fit naître.

L'armée et la marine n'obéissent plus au gouvernement de M. Nitti, et sont avec d'Annunzio.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Rome, 12 octobre.

Avant 1915, le peuple, en Italie, ignorait Fiume. On parlait de Trente, de Trieste. Quant à Fiume, si quelqu'un avait prétendu que c'était une ville d'Océanie, il n'aurait pas été démenti. Les dirigeants n'y pensaient pas; pour penser à Fiume, il eût fallu prévoir le raz de marée de l'Autriche.

Dernière venue dans le rang des grandes puissances, l'Italie, servie par sa sensibilité naturelle, dès le premier moment, fut milieu de serviles, se fit soupçonner. La moindre résistance opposée à Orlando et Sonnino prenait l'allure d'une insulte au pays. Ainsi naquit la question de Fiume.

L'armée s'exaltait. Quoi? Ses exploits n'étaient pas suffisants pour assurer les volontés de son pays? Elle murmura quand, de ses rangs, une voix s'éleva. D'Annunzio disait: « Connaissez-vous pas, Clémentel? Connaissez-vous pas, Lloyd George? Connaissez-vous pas, nous ne connaissons que les héros morts du Karst et de l'Isonzo. De leurs tombes sanglantes, ils nous disent: « Exigez tout! »

Le président Wilson lança alors son appel au peuple italien. L'Italie en pâlit de rage. Orlando, sous l'effort, quitta Paris. Orlando, de Turin à Messine, devint un héros. Dix jours de suite, l'Italie lui cria: « Surtout, ne retournez pas à Paris! ». La manière de voir de l'Italie était celle-ci: « Désormais, nous nous désintéressons de la Conférence. » Le président du Conseil, qui a d'autres responsabilités que les paroles publiques, crut nécessaire, contre la volonté de son peuple, de reprendre le train. Il ne s'arrêta pas à Paris.

Orlando revint à la Chambre. Un typhon temporaire. L'Italie souffrit. C'est lui qui fut surpris un matin. C'est Nitti qui apparut. Nitti est un homme froid. Il préfère de médiocres assurances à de sublimes illusions. Son programme? A l'intérieur, reconstruction économique; à l'extérieur, entente avec les Alliés. « Ah! mais, orientez les nationalistes, si le pouvoir devient raisonnable, tout est perdu! » Et d'un seul mouvement, autour de d'Annunzio, l'armée se leva.

Nitti, connu pour un puissant estomac, fut le premier à ignorer rien des projets du peuple. Nitti, ce président du Conseil pouvait-il détenir de l'armée nationale? De plus, n'avait-il pas fait un sourire à l'homme du jour? Ne l'avait-il pas nommé directeur général de l'aviation? Ça va.

Le 12 septembre, à 2 heures, il est à la Chambre. Il est à son banc, calme, soudain, violemment, il frappe du poing sa table; il apprend l'enlèvement de Fiume. Sa colère le soulève. Il parle. Ses paroles manquent de mesure. La Chambre va le balayer. Contre l'avis de l'armée, les socialistes le sauvent. Sous ce même coup, d'aigües colonnes tremblent. Les conjurés de Fiume ont, par là, un projet. Ils aiment le duc d'Aoste, ennemi du roi, général victorieux de la III^e armée. Ils l'aiment jusqu'à en faire leur chef suprême.

Le conseil de la couronne à Paris. Nitti réclame la dissolution de la Chambre. Il l'obtient. Nitti reçoit le duc d'Aoste. Le duc promet son concours au pays. « Maintenant, dit Nitti, à d'Annunzio! »

C'est là que rien ne va plus. Nitti, pour faire sortir d'Annunzio militaire, met tout en jeu, amitié, menace, promesse. D'Annunzio a de hautes nées: Nitti les appelle, il les prie de partir à bas. Duce, général, amiral parvenu. De sa flamme dédaigneuse, d'Annunzio les toise. Nitti s'adresse au peuple. « Peuple, lui dit-il, veux-tu encore la guerre? Fais comprendre à cet insensé que tu le libères des risques qu'il te fait courir. » Le peuple, tout en ne voulant pas la guerre, ennuie deux millions un quart pour l'insensé. La note de l'Archiduc arrive servie. « Angléterre! Angléterre! » crie de loin Nitti à d'Annunzio. « Carso! Isonzo! » répond de loin d'Annunzio à Nitti. Il y a l'armée. Nitti y pense. Il se prépare à lui donner des ordres. Il sortira, d'Annunzio, de ce sort-là! Il va les lancer. Il parle. Saisi, il s'arrête. L'armée, à sa voix, reste sourde. Alors, il se souvient, il se souvient, il se souvient. Tous sont les faits. — ALBERT LONDRES.

LE CERVEAU DE L'ARMÉE FRANÇAISE

UNE VISITE AU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL QUI VA ÊTRE PROCHAINEMENT SUPPRIMÉ

Le centre d'activité d'où rayonnaient toutes les décisions du commandement n'a jamais comporté au maximum que 300 officiers, et avec ce personnel restreint le G. Q. G. a fonctionné durant toute la guerre et assuré la victoire de la France.

Le secret des rouages grâce auxquels le généralissime était immédiatement et exactement informé de tous les événements au front, et grâce auxquels la conduite des batailles était menée conformément aux ordres du chef suprême

LES ARCHIVES DE CHANTILLY VONT RENTRER AU MINISTÈRE DE LA GUERRE



M. JOFFRE ET M. PÉTAIN, les trois généralissimes de la guerre.

Le Grand Quartier Général des armées du Nord et du Nord-Est ne tardera pas d'être supprimé. Dès la promulgation du traité de paix et du décret de cessation des hostilités, il est vraisemblable que le cerveau du formidable organisme de la guerre disparaîtra.

Nous avons été admis à visiter ce centre d'activité, d'où rayonnaient tous les ordres, et dont partaient toutes les décisions sans appel, et dont l'influence capitale s'exerçait sur les fronts les plus éloignés. La surprise est de voir, à Chantilly, installé simplement dans l'hôtel du Grand-Tondu, et sommairement dans les annexes. Il n'y avait même pas de drapeau. Seule, une sentinelle à la grille avertissait, le cas échéant, le touriste qu'il ne pouvait trouver là le gîte et le couvert, comme ailleurs.

Le Grand Quartier n'eût jamais qu'une installation d'un caractère provisoire, installation de fortune, peut-être, toujours susceptible d'être transportée ailleurs du jour au lendemain; la tête doit être le plus près possible du poing qui frappe, et cependant, assez loin pour n'être pas elle-même menacée.

Plusieurs fois, le G. Q. G. déménagea, et s'installa successivement à Vitry-le-François, Compiègne, Bar-sur-Aube, Chantilly, Beauvais, Compiègne, Provins, Metz, et, de nouveau, à Chantilly.

Le Central téléphonique Deux services contribuent pour la plus large part à assurer le rayonnement du G. Q. G. : celui du courrier, dont nous parlerons tout à l'heure, et le Central téléphonique, d'où partait tout le système nerveux d'un organisme en perpétuel état d'attaque et de défense. C'est au Central, situé à Chantilly, en dehors des murs, qu'on trouvait de la façon la plus fréquente. Souvent, après quinze heures de présence trépidante, le personnel féminin trouvait dans ses nerfs la force de durer une heure de plus.

— A Compiègne, nous dit un officier, elles n'avaient même pas dix minutes de répit au cours d'un bombardement, « à la lueur » d'un raid, il fallait rester là; elles restaient!

Dix-neuf jeunes filles ou jeunes femmes militarisées étaient encore employées au téléphone lorsque nous visitâmes Chantilly. Au milieu de leur groupe effervescent, un roulement bavard, un espoir spécialiste se tenait immobile et silencieux. Sa mission était d'écouter, et il était responsable de tout ce qui se disait là.

Devant ces appareils, dont les lignes ressemblaient à des fourrages, comment ne pas songer que, pour la première fois, toutes les ressources d'un pays ont été mises à contribution par la guerre en même temps que tous les progrès? Le téléphone, la bicyclette, la radio, le vélo, la moto, l'automobile et l'aviation assurèrent à la pensée et au pouvoir des chefs un don d'ubiquité merveilleux, et on usa de moyens moins neufs pour achever d'établir entre tous les points du front et le commandement un multiple réseau de relations et une liaison permanente. Le G. Q. G. possédait un important service colombophile, peuplé des plus beaux types de pigeons voyageurs, et c'est à ces rapides messagers qu'on eût recours en bien des cas.

Le service le plus chargé du G. Q. G., et celui dont le maréchal Pétain pouvait être le plus fier, était sans contredit le Service géographique, à la tête duquel il avait placé un commandant qui était, auparavant, son cartographe particulier.

Pendant la guerre, nous disait celui-ci, les moindres adresses se traduisaient par des cartes, et il fallait chaque jour se livrer à un travail très méticuleux, surtout pour avoir l'ennemi. Il y avait ici le côté littéraire et le côté cartographique pure. Nous devions non seulement desservir la Maison, qui faisait une grande consommation de cartes, mais encore préparer des lots par division, les cartes devant arriver avant les troupes, et leur fournir à temps une source de renseignements précis. C'est à Verdun que nous en avons envoyé le plus; il y en eût autant de lots que de divisions enga-

gées. Dans chaque armée existait un plan directeur, un canevas de tir, des cartes à grande échelle, tenues à jour d'après les rapports et les photographies d'aviateurs. C'est ici qu'étaient dressées et reproduites, d'abord à trente exemplaires, qui furent, au début de la guerre, les cartes dites « de situation ». C'était une copie qui date du 24 juillet 1914, au moment où s'écroula la course à la mer. Cette carte est en plein dans la bataille. La lecture se fait au premier coup d'œil, et la couleur permet un diagnostic immédiat de l'état des troupes en présence sur les principaux points. Le violet, assez bon; le blanc, médiocre. Le noir pouvait donc servir ainsi le degré d'urgence d'une troupe, soit française, soit allemande, et déplacer en conséquence ses bonnes divisions. Sur cet éventail coloré flottaient les divisions ennemies en réserve retirées de la bataille, et classées selon leur valeur: divisions fraîches reconstruites, fatiguées, etc. Cette carte, à exemplaire unique, était faite exclusivement pour le maréchal Pétain. Parmi les documents les plus secrets de la guerre, complétés, corrigés, modifiés d'après les renseignements recueillis sur le front, et transmis par le 2^e bureau, elle était aussi mathématiquement établie par un bilan.

La section d'information

De ce service, où tout était confidentiel, nous pouvons passer, par goût du contraste, à la section qui avait l'habitude d'opérer au grand jour et qui était la moins fermée. C'est d'ailleurs à la Section d'Information que nous devons d'avoir parcouru les adresses, avec le plus aimable et le plus courtois des guides. Détachée par le ministère de la Guerre au G. Q. G., elle était bien connue de M. Marcel Prévost, qui la visita non comme romancier, mais comme lieutenant-colonel inspecteur; de M. Henry Bordeaux, qui s'occupa plus particulièrement de la Section historique; de M. Robert de Jouvenel et de nombre de nos confrères.

Pendant la guerre, ce service fournissait des agents de liaison, des officiers informateurs aux armées, recevait et pilotait les missions de presse-académies. Occupé de la propagande sous toutes ses formes, installé dans les centres de repos des bibliothèques, des salons de lecture et de cinéma, publiait le Bulletin du G. Q. G., dont la collection est une source de documents inestimable, faisait quotidiennement une revue analytique de la presse française et étrangère, et trois fois par jour, enfin, envoyait aux armées les dépêches par radio.

Commandement et état-major

C'est dans ce service que nous avons compris de quelle façon fonctionnait le G. Q. G. pendant la guerre, et voici les explications qu'on nous donna: — Il y a dans la Maison deux choses bien distinctes: le Commandement, l'Etat-Major. Le Commandement prend sa décision seul et sous sa responsabilité; l'Etat-Major lui prépare et lui soumet les documents, et se borne à être son fidèle et rapide agent d'exécution.

Nous avons les quatre bureaux d'état-major. Le plus important est le 3^e, celui des opérations. Son rôle était d'étudier à fond et dans leurs moindres détails toutes les solutions possibles d'un problème; de faire un travail complet de prévision, en s'appuyant sur des données statistiques, des précisions, des chiffres; d'envoyer toutes les éventualités; d'indiquer successivement les moyens d'attaquer et de repousser, en ne laissant aucune place au hasard ou à l'improvisation. Il s'occupait aussi des mesures d'exécution, transport des troupes et du matériel, etc.

Le 2^e bureau, celui des renseignements sur l'ennemi, n'a pas un champ d'activité moins vaste. Il fournissait, vous l'avez vu, de quoi dresser la carte quotidienne du front, avec identification des troupes ennemies, indication de la valeur morale des divisions, etc. Le parti que l'on tira de la carte d'usage légitime que le bureau a toujours vu très clair et très juste. Les documents de renseignements, la photographie aérienne, les renseignements glanés un peu partout ne constituaient pas toujours une base d'appréhension suffisante. Il fallait un contrôle, des preuves nouvelles, des éléments d'information plus nombreux, et des missions spéciales se mettaient en route. C'est grâce à ces moyens que le commandement put toujours connaître exactement toutes les forces réelles et avoir devant lui, chaque jour, le relevé des positions, ces précisions, et chaque jour, le Bulletin aux Armées donnait le front au point de vue de la valeur des divisions. Ces renseignements partaient entre 2 et 3 heures du matin avec la régularité d'un grand courrier postal en temps de paix.

En plus de ce travail, le 2^e bureau avait la lourde charge de se tenir au courant des nouvelles méthodes tactiques et des nouvelles inventions mises en œuvre, ou, mieux encore, préparées par l'ennemi. Sa section de T. O. E. Théorie des opérations extérieures, poussait ses investigations sur les tentatives les plus diverses et les plus éloignées.

« En somme, le bureau des opérations et celui des renseignements avaient un rôle des plus larges, mais des mieux définis. Le premier étudiait tous les modes d'attaque

auxquels le commandement pouvait avoir recours sur un point donné, et le second apportait des précisions quant aux possibilités de succès. En examinant toutes les exceptions indiquées pour aboutir à des propositions pratiques. L'autre n'envisageait que les contingences et ne sortait pas du domaine des faits matériels ou psychologiques. Le premier disait: « Voici quels sont les différents moyens », le second ajoutait: « Voici dans quelles conditions ils pourront être utilisés. »

La besogne déterminée de ces bureaux n'était simple qu'en principe; en fait, jamais machine humaine n'a été soumise à un pareil effort et n'a assuré pareil rendement, car c'est toute la guerre qui est passée par là. Pendant de longues périodes, dans ces deux services, on dépassait une moyenne de seize heures de travail par jour.

Ravitaillement et direction de l'arrière

Il reste deux bureaux dont je ne connais pas encore le rôle. — Le 1^{er} bureau s'occupe de tout ce qui est possibilité matérielle: ravitaillement, effectifs, armement, recrutement, renforts, service de santé, etc. Le 2^e bureau, ou D. A. Direction de l'arrière, devait envoyer sur le front tout ce qui était nécessaire à la vie matérielle et au combat des unités. Pour les vivres, le ravitaillement, l'utilisation des voies, il englobait donc la France entière et même les territoires maritimes.

Autour de ces grands ressorts gravitent une foule de services qui sont les rouages de la machine. Vous avez vu la cartographie, le service photographique, le service colombophile. Entre parenthèses, ce sont les pigeons voyageurs qui ont donné à Verdun les meilleurs résultats. Les Japonais, après avoir admiré notre travail, ont décidé qu'ils adopteraient à leur tour ces petits auxiliaires ailés, qui ont pu servir efficacement pour la plupart d'une tempête de fer. Nous avons encore les services: du chiffre, pour les télégrammes secrets; du Trésor aux armées; de la Remonte; des Autos (services dits de tourisme et de liaison rapide); des Voies de 60, petites lignes qui ont rendu de grands services, surtout à Combray, après avoir admiré notre travail. Le 2^e bureau, pour les télégrammes secrets; du Trésor aux armées; de la Remonte; des Autos (services dits de tourisme et de liaison rapide); des Voies de 60, petites lignes qui ont rendu de grands services, surtout à Combray, après avoir admiré notre travail.

La section du courrier

Celle-ci non plus n'a pas eu une besogne facile. En 1914, un colonel la dirigeait avec cinq officiers, trois bravants. On prit ensuite des officiers incapables et des secrétaires. Aujourd'hui, le lieutenant-colonel qui est à sa tête a sous ses ordres quinze officiers et quinze secrétaires. Les officiers assurent tout le service pendant les grandes périodes. Les plus secrets étaient confiés uniquement par le colonel. La section faisait deux grands services de liaison régulière: Nord et Est, Dunkerque et Strasbourg. Chaque liaison durait deux jours.

En 1914, le train portait sur une moyenne de 250 pièces sortant par jour, contre 400 entrées. En 1915, il y avait 600 sorties, quotidiennes, et 700 entrées. En 1916, 800 entrées et 900 sorties. En 1917, 1.000 et 1.200. En 1918, 1.700 et 1.900. Le chiffre le plus fut atteint en 1918, avec 2.100 pièces expédiées dans une journée, et chacune est imprimée, et reçoit un numéro de répartition.

Je ne mentionne que pour mémoire le service des Décorations posthumes, que vous avez vu, et auquel vous avez consacré un article, et celui de la Maison, les satellites, comme la Direction des tanks, l'Inspection générale, l'Artillerie, celle de la cavalerie, la D. G. G. A. Direction générale des communications et ravitaillement aux armées. Plus près de nous est le service des Archives, où on se livre au classement de tous les ordres reçus, travail considérable, qui servira à documenter celui des historiens et des critiques. Nous avons encore le service d'imprimerie, qui travaillait toute la nuit pour publier le Bulletin des renseignements expédié chaque soir aux armées, et le service des missions alliées et des officiers, sous la direction du G. Q. G. par les petites puissances.

Depuis l'armistice, quelles sont les forces militaires du Grand Quartier Général? — Trois mille hommes, tous employés d'une façon effective dans les divers services. Vous vous êtes rendu compte qu'il n'y a pas à la tête de ce service, une sentinelle dehors, deux plantons au cabinet du maréchal, et c'est à peu près tout.

Le nombre des officiers a toujours été extrêmement réduit. Le maréchal a auprès de lui un lieutenant-colonel, chef de son cabinet, avec deux adjoints, un officier d'honorablement et trois aides-majors généraux.

Les chefs de file des officiers n'a pas dépassé 300, au grand maximum. Les quatre bureaux n'en ont jamais eu plus de 60, en pleine période d'activité. Voilà avec quoi la Maison a marché.

A l'époque où ces renseignements nous étaient donnés, tous les matins, à 7 heures, un rapport résumait encore tous les chefs de service, qui exposaient leurs décisions et recevaient leurs directives. Tout le monde travaillait de 7 heures à 11 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 h. 30, et beaucoup travaillaient après le dîner pour procéder au travail de la liquidation.

Celui-ci est aujourd'hui terminé, et les archives de Chantilly vont rentrer au ministère de la Guerre, ainsi que les services qui ne pouvaient disparaître tout à fait. Après avoir vaincu, le G. Q. G. va mourir.

Roger VALBELLE.

Etre bien ou être mal en auto dépend si votre carrosserie possède cet idéal de bien-être: les sièges « PULLMAN ». Si vous voulez être convaincu, essayez-les au Salon de l'Automobile, St. LAMPLUGH n° 4, Gal. C.

SAVON DU CONGO BLANCHÉUR. TEINT VICTOR VAISSIER

LA DÉRÉQUISITION APRES CINQ ANNEES

LE RÉGIME DES CHEMINS DE FER DE PAIX

Un décret important paraîtra bientôt à l'Officiel. Il instituera un comité chargé d'ajuster les nécessités nationales aux possibilités des réseaux.

Comment l'autorité militaire restitue à l'autorité civile les nombreux pouvoirs qui lui avaient temporairement conférés pendant la guerre.

Le comité, qui subsistera jusqu'au 31 décembre 1920, sera présidé par un commissaire du gouvernement.

La veille du jour où sera promulguée la loi de cessation des hostilités, c'est-à-dire vraisemblablement à la fin de cette semaine, un décret fort important paraîtra à l'Officiel. Ce décret a pour objet de déterminer les conditions d'exploitation des réseaux de chemins de fer après leur dérégulation.

Il va permettre à l'Etat d'exercer un contrôle sur les Compagnies sans retirer complètement à celles-ci leur autonomie. Dans ce dessein, le décret institue un comité, dont le fonctionnement est prévu jusqu'au 31 décembre 1920, et qui, au-dessus des réseaux, sera chargé de donner les transports d'intérêt général, de donner la priorité aux plus urgents, d'ajuster, en un mot, les nécessités nationales aux possibilités des Compagnies.

Ce comité sera présidé par un commissaire du gouvernement, par l'intermédiaire duquel l'Etat exercera son droit de regard sur les opérations des réseaux; il sera composé: 1^{er} des représentants des ministères de l'Agriculture, des Régions libérées et de la Reconstruction industrielle; 2^o des chefs d'exploitation des différents réseaux; 3^o de trois membres du personnel des compagnies.

Ainsi, le gouvernement, le public, les administrations des réseaux et leur personnel seront représentés.

Ce que sera, dans le comité, le rôle de chaque élément

Les représentants des trois ministères (Reconstruction industrielle, Régions libérées, Reconstruction industrielle) feront connaître au commissaire du gouvernement, conformément à leurs compétences respectives, les ressources et les besoins des différentes parties du pays. Le commissaire du gouvernement transmettra au comité le soin d'assurer les transports qui doivent avoir ainsi la priorité. Le comité, dans son ensemble, discutera la façon de réaliser ces transports, et les décisions seront prises à la majorité.

On voit que le rôle du commissaire du gouvernement ne laissera pas d'être assez délicat. Il sera plus entre les demandes des représentants des ministères intéressés et les obligations des chefs d'exploitation des compagnies, et il devra tout concilier pour le mieux.

Le personnage qui sera chargé de cette tâche n'est pas encore désigné; cependant, nous croyons savoir que ce ne sera pas un membre du Parlement, mais un fonctionnaire, probablement titulaire, déjà d'une direction dans un ministère. En tout cas, il est vraisemblable que le général Gassagnac, qui se retire à l'état de pair déchargé de ses fonctions actuelles, restera, durant un certain temps, et en dehors du comité prévu, à la disposition du ministre des Travaux publics, pour suivre et mettre au point certaines grandes questions de transports, notamment celle relative au charbon.

En ce qui concerne les compagnies, comme compensation aux obligations que leur imposera ce système, et qui comportent pour elles une diminution de liberté, leur responsabilité en matière de transports commerciaux, tout en restant entière, continuera à bénéficier des délais actuels, plus longs que par le passé; c'est-à-dire que les délais, au lieu de partir du jour où la marchandise leur est remise, commenceront à courir seulement le jour où la compagnie déclare l'accepter et la charge sur ses wagons.

Pour les transports commerciaux, elles seront libres de leur exploitation; cependant, la fermeture d'un réseau, qui était normalement décidée par la compagnie, l'obligera elle-même quand elle le jugera à propos, ne pourra plus être autorisée sans l'avis conforme du comité.

Tel sera, dans ses grandes lignes, d'après nos renseignements particuliers, le décret qui assurera l'exploitation des chemins de fer après la cessation des hostilités. L'expérience montrera si les mesures qu'il institue seront de nature à atténuer la crise des transports et à satisfaire aux besoins d'intérêt général créés par cinq ans de guerre. — LÉON GROC.

Comment l'autorité militaire restitue à l'autorité civile les nombreux pouvoirs qui lui avaient temporairement conférés pendant la guerre.

Comment l'autorité militaire restitue à l'autorité civile les nombreux pouvoirs qui lui avaient temporairement conférés pendant la guerre.

Le comité, qui subsistera jusqu'au 31 décembre 1920, sera présidé par un commissaire du gouvernement.

La veille du jour où sera promulguée la loi de cessation des hostilités, c'est-à-dire vraisemblablement à la fin de cette semaine, un décret fort important paraîtra à l'Officiel. Ce décret a pour objet de déterminer les conditions d'exploitation des réseaux de chemins de fer après leur dérégulation.

Il va permettre à l'Etat d'exercer un contrôle sur les Compagnies sans retirer complètement à celles-ci leur autonomie. Dans ce dessein, le décret institue un comité, dont le fonctionnement est prévu jusqu'au 31 décembre 1920, et qui, au-dessus des réseaux, sera chargé de donner les transports d'intérêt général, de donner la priorité aux plus urgents, d'ajuster, en un mot, les nécessités nationales aux possibilités des Compagnies.

Ce comité sera présidé par un commissaire du gouvernement, par l'intermédiaire duquel l'Etat exercera son droit de regard sur les opérations des réseaux; il sera composé: 1^{er} des représentants des ministères de l'Agriculture, des Régions libérées et de la Reconstruction industrielle; 2^o des chefs d'exploitation des différents réseaux; 3^o de trois membres du personnel des compagnies.

Ainsi, le gouvernement, le public, les administrations des réseaux et leur personnel seront représentés.

Ce que sera, dans le comité, le rôle de chaque élément

Les représentants des trois ministères (Reconstruction industrielle, Régions libérées, Reconstruction industrielle) feront connaître au commissaire du gouvernement, conformément à leurs compétences respectives, les ressources et les besoins des différentes parties du pays. Le commissaire du gouvernement transmettra au comité le soin d'assurer les transports qui doivent avoir ainsi la priorité. Le comité, dans son ensemble, discutera la façon de réaliser ces transports, et les décisions seront prises à la majorité.

On voit que le rôle du commissaire du gouvernement ne laissera pas d'être assez délicat. Il sera plus entre les demandes des représentants des ministères intéressés et les obligations des chefs d'exploitation des compagnies, et il devra tout concilier pour le mieux.

Le personnage qui sera chargé de cette tâche n'est pas encore désigné; cependant, nous croyons savoir que ce ne sera pas un membre du Parlement, mais un fonctionnaire, probablement titulaire, déjà d'une direction dans un ministère. En tout cas, il est vraisemblable que le général Gassagnac, qui se retire à l'état de pair déchargé de ses fonctions actuelles, restera, durant un certain temps, et en dehors du comité prévu, à la disposition du ministre des Travaux publics, pour suivre et mettre au point certaines grandes questions de transports, notamment celle relative au charbon.

En ce qui concerne les compagnies, comme compensation aux obligations que leur imposera ce système, et qui comportent pour elles une diminution de liberté, leur responsabilité en matière de transports commerciaux, tout en restant entière, continuera à bénéficier des délais actuels, plus longs que par le passé; c'est-à-dire que les délais, au lieu de partir du jour où la marchandise leur est remise, commenceront à courir seulement le jour où la compagnie déclare l'accepter et la charge sur ses wagons.

Pour les transports commerciaux, elles seront libres de leur exploitation; cependant, la fermeture d'un réseau, qui était normalement décidée par la compagnie, l'obligera elle-même quand elle le jugera à propos, ne pourra plus être autorisée sans l'avis conforme du comité.

Tel sera, dans ses grandes lignes, d'après nos renseignements particuliers, le décret qui assurera l'exploitation des chemins de fer après la cessation des hostilités. L'expérience montrera si les mesures qu'il institue seront de nature à atténuer la crise des transports et à satisfaire aux besoins d'intérêt général créés par cinq ans de guerre. — LÉON GROC.

LA COUPE DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE

Jansen a seul couvert le circuit hier

Malgré le temps réellement peu propice aux courses d'aviation, trois pilotes se sont affrontés hier, à la Coupe Deutsch-de-la-Meurthe, qui consiste à effectuer le plus rapidement possible le circuit de Paris par Meaux et Jussy, soit 190 kilomètres 400. Les participants sont chronométrés de la fin au lieu, en plein vol, le départ et l'arrivée. Jansen fut le seul qui réussit l'épreuve, effectuant le parcours à une vitesse horaire de 200 kilomètres, ce qui, tout en battant

les temps du regrettable Gilbert, en constitue plus, à l'heure actuelle, un performance extraordinaire. Seul, en effet, il deux tentatives infructueuses, se releva une fois dans la brume épaisse, environnant Paris, puis la seconde allant atterrir à Jussy. Quant à Robert, il dut atterrir sur le contrôle de Meaux. Aujourd'hui, de Romanet fera un tour sur un biplan des plus rapides, muni d'un moteur de 300 HP.



LES COMMISSAIRES OFFICIELS



JANSEN PASSE A SAINT-GERMAIN

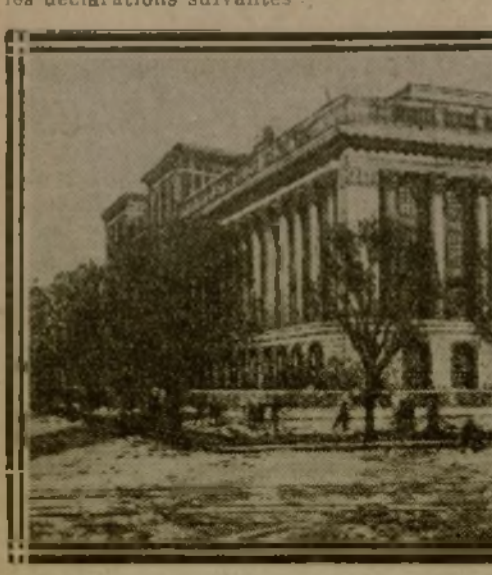
De gauche à droite: M. Gaudichard, chronométrateur de l'Aéro Club, le capitaine Huchet et M. Fournier, commissaire de l'Aéro Club.

LES MISSIONS ALLIÉES A NEW-YORK

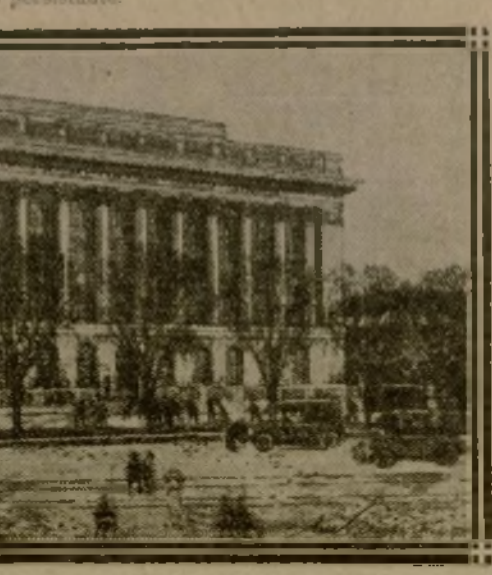
Déclarations de M. Clémentel

Les missions économiques française, anglaise, italienne et belge viennent d'arriver à New-York, où elles ont été reçues par la Chambre de commerce des Etats-Unis, organisation qui groupe, à Washington, 1.500 Chambres de commerce éparpillées sur le territoire de la grande république, véritable Parlement de la production américaine où 500.000 chefs d'entreprise ont droit de vote.

M. Clémentel, président d'honneur de la mission française, a fait au Foreign Press les déclarations suivantes: — Le gouvernement français attache une grande importance à l'action commune des missions alliées. Il est indispensable que l'Amérique fournisse à l'Europe pendant plusieurs années le surplus de sa production en avançant les crédits nécessaires à son paiement. La guerre n'est pas finie tant que les ruines ne sont pas réparées, que la production n'est pas revenue à son niveau, que la vie sociale n'est pas assurée. Il faut, par conséquent, aller chercher partout des capitaux et des produits. Le commerce doit être encouragé et soutenu. C'est à Washington que nous en avons envoyé le plus; il y en eût autant de lots que de divisions enga-



LA CHAMBRE DE COMMERCE DES ETATS-UNIS A WASHINGTON



Ce monument, actuellement en construction, s'élève en face de la Maison-Blanche, occupée par le président des Etats-Unis.

Ayuntamiento de Madrid

LE MONDE B L O C - N O T E S LES THÉÂTRES

LES COURS

De Rome : Par notre correspondant, S. M. le roi a nommé S. E. le cardinal Ferrari...

MARIAGES

S. A. H. le cardinal de Cabrières vient de bénir à Arles le mariage de M. de Caron avec Mlle Marthe de Drouot...

DEUILS

On annonce la mort de Mme Auguste Motier, pieusement dévolue en son lieu, au village de Villeneuve, n° 6...

NOTES

Un amorceur de la mort : De M. de Camille, conseiller général de la Vendée...

BIENFAISANCE

L'Association française pour les enfants déshérités de la France continuera son œuvre...

SPORTS

La course du kilomètre : En raison de mauvais temps, la Commission sportive de l'A. G. F. a décidé de remettre à demain l'épreuve...

BOXE

Le championnat de France des poids légers : C'est demain, à la salle Wagram, que se disputera le championnat de France des poids légers...

AVIATION

Une victoire française en Espagne : Barcelone, 13 octobre. — Bien que les résultats de plusieurs courses manquent encore, il paraît certain que les deux premiers places du Coupe d'Automobile doivent pas appartenir aux aviateurs français...

VITE ET DOUX

Scalable avec la douceur de la nouvelle voiture française BIGNAN-SPICOT, le plus moderne d'après les essais de l'Automobile Club...

Le N° du 10 Octobre de PARIS-MAGAZINE est paru : avec, en supplément, un hors-texte inédit de LOBEL-SICHE

La Société NESTLÉ FABRIQUE LAITÈRE reprend ses livraisons

TRICAL Déjeûner et uré incomparable Usines : 73, Avenue de Neuilly (Seine)

EN OUVRANT HIER, LES JOURNAUX, J'Y SUIIS tombé sur une histoire extrêmement amusante...

C'est le récit d'un jugement porté par la cour de Clerkenwell, à Londres, contre un petit chien.

Et le voilà devant le juge. Une amorceur de la mort : De M. de Camille, conseiller général de la Vendée...

J'ai trouvé. J'ai ouvert mon Racine, à l'acte III des Plaideurs; et voici toute la scène, écrite il y a deux cent cinquante et un ans.

Les poètes sont des prophètes. SONIA.

Notre Concours d'échos : C'est demain que nous publierons les résultats de notre concours d'échos pour le mois de septembre.

Les Chevaliers du chiffon : On a surnommé les Allemands de marque qui approuveront Behnam-Holtz...

Un nouveau chef indien

Dem. 1122 de l'Abelita, qui visite actuellement au Canada, le jeune prince a visité une tribu d'indiens dont le sachem...



LE PRINCE DE GALLES EN « ÉTOILE » DU MATIN

Un solennellement déposé le titre honorifique de chef et le surnom poétique de « Étoile du Matin ».

Le théâtre sérieux : Le monde des théâtres, qui vient d'être si brutalement secoué par des questions judiciaires...

Sur la Riviera : Hier mercredi 15 octobre, le Carlton-Hôtel de Cannes, complètement remis à neuf...

LE CONFLIT DES SPECTACLES

La grave des spectacles amorce-t-elle de Spectacles ? Hier soir, à la Fondation du Conservatoire, on a discuté la nouvelle assemblée...

Opéra : Nous apprenons avec plaisir que M. Alfred Bachelet, directeur chef d'orchestre de l'Opéra, est nommé directeur du Conservatoire de Nancy.

LES VIEUX BERGERS : Ce délicieux roman de Jean-José Françoise est le livre de ceux qui ont fait la guerre.

PONT DES ARTS : Hier matin, l'Association des artistes littéraires, représentée par son comité, dont M. Henri Duvigneau, vice-président...

Le VILLEUR : Hier matin, l'Association des artistes littéraires, représentée par son comité, dont M. Henri Duvigneau, vice-président...

LES THÉÂTRES

THÉÂTRE DE PARIS : LE PLUS GRAND SUCCÈS ! L'ÉPIQUEUR. avec ANDRÉ BRULÉ, Tréville et VERA SERGINE

OLYMPIA : MUSIC-HALL GEORGE ET PELISSIER. LES DEUX AS DE LA CHASSON. LAURENT, L. PONTY, HARMONY FOUR, LE PHOQUE, PICHET ET SCALE

PROGRAMME DES SPECTACLES : EN MATINÉE : Olympia, 14 h. 30. Matinée, 14 h. 30. Electric, 14 h. 30. Opéra, 14 h. 30.

Bourse de Paris du 13 octobre 1919 : Valeurs, Marché en banque, Dons de France, Dons de l'étranger, Dons de la France.

LE XV^e SALON DE L'AUTOMOBILE

CHEZ DORIOT-FLANDRIN-PARENT : La tribu Doriot-Flandrin et Parent Doriot et non Doriot, comme un erreur d'impression la donnait dimanche dernier...

AU STAND ELIZALDE : Au Stand 18 de la Galerie 1 à droite de l'escalier monumental qui conduit au premier étage, se trouve le châssis Elizalde...

AU STAND BRASIER : Dans la grande nef, Stand 37, les amateurs de la belle mécanique ne tarissent pas d'éloges sur le châssis 18 HP Brasier-Guyon...

AU STAND PEUGEOT : On parle au Salon de nouvelles petites voitures, mais vous savez, au Stand 31, derrière du balcon, les nouvelles motocyclus Peugeot, les deux modèles 12 HP et 12 HP méritent votre visite.

AU STAND GNOME-BRHONE : Rod des moteurs d'aviation devient roi des moteurs d'automobiles, voilà le jugement...

DES SIÈGES DÉSORMAIS HISTORIQUES



On vient de vendre, aux enchères, le mobilier des appartements des plénipotentiaires britanniques à la Conférence de la paix.

AUX STANDS « ATLAS » : Aux Stand 1 de la Société « Atlas », il faut s'arrêter et observer les détails des châssis présentés par cette firme.

AU STAND PIGARD-PICTET : La firme Pigard-Pictet ne possède, en France, qu'un seul représentant, un excellent technicien, qui a acquis une réputation internationale...

CHEZ CHARRON Ltd : Parmi les châssis exposés par la Société Charron Ltd, on remarque la délicieuse motocyclus 678-715, moteur nomade 12 HP, 1000 cc, 1000 cc, 1000 cc.

Marché en banque : Valeurs, Dons de France, Dons de l'étranger, Dons de la France.

LE DESTIN EST MAÎTRE : Dandy fait un béguin. LES ROSES BLANCHES. DOULEUR de Chopin. FATTY BOUCHER.

LA FOIRE DE LYON

Ornée d'une ravissante affiche de Magpiello, la Foire de Lyon, organisée par la CONFITURERIE FOUCAULT PARIS-CAHORS.

PROGRAMME DES SPECTACLES : EN MATINÉE : Olympia, 14 h. 30. Matinée, 14 h. 30. Electric, 14 h. 30.

Bourse de Paris du 13 octobre 1919 : Valeurs, Marché en banque, Dons de France, Dons de l'étranger, Dons de la France.

ACHAT de DENTIER : M. FREPAZ, Spécialiste 10 ans de place des Jacobins 10. Achat aussi par poste, N°.

EAU des CARMES : Exigez la Signature. BOYER. Refusez les Imitations.

La Bretelle Gall : A DOS AUTO-AJUSTEUR. ne gêne aucun mouvement du corps.

CH. MARTE : 35 et 37, Avenue de la République. Usine à SCEAUX (Seine). Catalogue et échantillons.

TRICAL Déjeûner et uré incomparable Usines : 73, Avenue de Neuilly (Seine) L'ENGRENAGE DOULEUR SARAH FELTON ARISTIDE ET BÉBÉ CIRCUS D'HIVER Cinema PATHE LE DESTIN EST MAÎTRE DANDY FAIT UN BÉGUIN LES ROSES BLANCHES DOULEUR de Chopin FATTY BOUCHER

Overland 4

La nouvelle OVERLAND 4 réunit toutes les qualités d'aspect, de simplicité, de facile entretien et d'économie que l'on doit exiger de l'automobile moderne.

Ses caractères distinctifs sont notamment sa stabilité et son confort remarquables, qu'elle doit à ses ressorts, établis d'après un principe absolument nouveau, qui lui donnent une longueur de suspension de 3 m. 30 pour un empattement de 2 m. 54.

Rien n'a été négligé pour lui donner le confort et tous les avantages que l'on ne trouvait, jusqu'à ce jour, que dans les automobiles de grand luxe.

H. FALCONNET, agent exclusif pour la France, 58, avenue Melakoff, Paris. Salon de l'Automobile, Grande Nef, Stand 426.

Pour autres pays d'Europe : FRANK WYMAN LIBBY, représentant pour l'Europe de The John N. Willys Export Corp. 451 Great Portland Street, London.



Longueur de suspension 3 m. 30. Empattement 2 m. 54.

KAP

EXPOSE au Salon de l'Automobile Galerie du 1^{er} étage, Salle E sa NOUVELLE ROUE TUBULAIRE Brevetée S.G.D.G.

ENTIEREMENT EN ACIER SANS SOUDURE

M. Kapferer et C^o, 6, rue Jean-Jaures - PUTEAUX (Seine). — Téléph. Wagram 94-59

LIMOUSINE DE LUXE DE DION
20 HP 1912
Jantes amovibles Michelin, phares, lanternes, 2 jantes de rechange et accessoires.
VENTE HOTEL D'HOTEL, le 15 octobre 1919, 5 h.
M^e Georges ALBINET, comm-p^r, 83, r. Taubout.

SAVON DE MENAGE, postal de 10 kil : 30 fr. Huile table 1^{er} choix, le litre, 6 fr. 70. Huile de 5 et 10 lit. fco gare cont. remb.
Flotte Ains, Huil^{er}, savonn^{er}, 73, Salon (B.du Rh.).

"SA FLEUR" LE NOUVEAU d'HORTYS
PARFUM DE

Réglisse pectorale L. B. AU **GOUDRON**

Essayer ces petites Pastilles c'est les adopter. LA BOITE : 90 centimes

Exiger sur la bande de la Boîte la Signature L. B. en vert.

DANS LES PHARMACIES

Les Cycles **Armor** SONT EXPOSÉS AU **SALON DU CYCLE** (Salle X. — Stand n^o 7) **IL FAUT LES VOIR**

Officiers ministériels
Rue CLICHY 70, Maison, Cce 101883, Rev. br. 9.343 fr. M. à p. 60.000 f. Anj. Ch. not. Paris, le 28 octob. N^o ad. aux not. M^e Bucaille et G. AUBRON, 21, rue de Flandre, dép. ench.

Vente au Palais, à Paris, le 29 octobre 1919, à 2 h. en 19 lots avec faculté de réunion pour les lots de 1^{er} PROPRIÉTÉ à YERRES (Seine-et-Oise) Paris, n^o 76, Cce 18.340 m. env. M. à p. 80.000 fr. 2^e PROPRIÉTÉ à L'HAY-LES-ROSES (Seine-et-Marne) Cce 438^m env. M. à p. 10.000 f. 3^e PROPRIÉTÉ à TRIEL (Seine-et-Oise) Cce 680^m env. M. à p. 4.000 fr. 4^e TERRAINS à Bellegarde (Gard), Cloyes (Eure-et-Loire), Buzonville (Eure-et-Loire), La Tremblade (Charente-Inférieure), Liqueil (Indre-et-Loire), Mondoubleau (Loir-et-Cher), Montalgu (Vendée), Montfort (Ille-et-Vilaine), Hérouville (Mayenne), Trun (Orne), Villanave (Aube), Vouvray (Indre-et-Loire), Voves (Eure-et-Loire), conten. variant de 70^m à 1.580^m env. Mises à prix variant entre 500 et 3.000 francs. S'adresser à M^e Plainaud et de Forges, avoués à Paris, et à M^e BREUILLAUD, notaire à Paris.

Ventes d'immeubles et de propriétés

VIAGERS Immeubles en viager à Paris sont recherchés pour être traités rapidement et avec toutes garanties. S'adresser à M. Deguingus, 97, rue Réaumur, Paris.

Abattoirs Villette, sur avenue bonne maison d'angle, Boulogne. Revenu : 22.000 fr. Prix 220.000 fr. Urgent. Schwob, 50, Bd. Malesherbes.

R. du Louvre, bonne maison, 2 boutiq. Rev. 14.700. Px 145.000, facil. Pecard, 29, r. Richelieu.

NOUVEAU C.B.A. 5 TONNES

PRIX NET 31.000 Francs

Bertiet

259, Avenue Berthelot LYON
152, Av. des Champs Elysées PARIS

Demander Notice et Catalogue

COMPTOIR MONTMARTRE
10, rue Montyon 84, Tél. Central 94-62

BIJOUX
ARGENTERIES et MEUBLES
AVANCES SUR TOUTES GARANTIES
AGENCE DE SUITE

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 2 fr.

STENOGRAPHIE SIMPLIFIÉE RAPIDE
Méthode brevetée. 2^e édition. 50
HAYETTE, 9, Rue des Arcades, — PARIS-5^e

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Gut. : 02-73 — 02-75 — 15-00
PUBLICITÉ, 11, bd Haillans. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 26 fr.; 1 an, 50 fr.
Etranger, 3 mois, 25 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr.

LIQUIDATION DES BIENS SÉQUESTRÉS EN ALSACE

Le Journal Officiel, numéro du 2 octobre, publie la mise en vente, à Strasbourg, d'un magasin de vente d'

Articles en métal blanc, argentés et nickelés, doublés en cuivre et bronze d'art, dans l'immeuble situé au coin de la place Broglie, n^o 1, et de la rue de la Nuee-Bleue, à Strasbourg, du droit au bail, du magasin et du premier étage, du fonds de l'achalandage et des marchandises ayant appartenu à la société « Wurltembergische Metallwaren Fabrik ».

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

POGNON
LA BOUGIE IDÉALE
H. TRENTELIVRES & C^o FABRICANTS
35, RUE BRUNEL — PARIS

RENAULT

BILLANCOURT SEINE

XV^e SALON DE L'AUTOMOBILE

CAMION 3 TONNES

TRACTEUR AGRICOLE RENAULT

COUPÉ GRAND LUXE 12 HP. SURBAISSÉ

MOTEUR D'AVIATION 450 HP

6

AU SALON

voir Stand 12 - Galerie I

LES MOTEURS

BALLOT

Toutes puissances - Toutes applications

Pour Motocyclettes

GROUPE 1 CYLINDRE 2 TEMPS 2 HP 1/2

Pour : Voiturettes, Voitures de Tourisme

Camionnettes et Camions, Tracteurs Agricoles

MOTEURS 4 CYLINDRES 6 à 30 HP

types 6-8, 8-10, 10-12, 12-16, 16-20, 24-30

Pour Voitures "Type Sport"

MOTEUR SPÉCIAL

à régime élevé et haut rendement

3 Litres de cylindrée — 40 à 50 HP

Pour Poids Lourds et gros Tracteurs Agricoles

MOTEURS 4 CYLINDRES 30 à 60 HP

Pour Applications industrielles de toute nature

GROUPE ÉLECTROGÈNES & INDUSTRIELS

DE TOUTES PUISSANCES à partir de 1 HP

Pour la Marine

GROUPE depuis 6 jusqu'à 60 HP

Moteurs BALLOT, Boulevard Brune, PARIS (14^e)